

permis d'accomplir la pénitence dans l'intérieur de l'église.

Alexandre, s'occupa un moment des moyens d'éteindre l'ardeur de ces étranges chrétiens, et reporta ensuite toute son attention sur les Tartares, qui, déjà maîtres de la Hongrie, de la Pologne et de la Styrie, menaçaient l'Europe entière.

Devant un danger aussi imminent, il songea à former une confédération entre tous les peuples d'Occident pour garantir le monde chrétien de cette inondation de barbares. En conséquence, il désigna les forces que chaque royaume devait fournir, ainsi que les cotisations d'argent qui devaient être imposées sur les nobles, sur le clergé et sur les citoyens; le tout devait être définitivement arrêté dans un concile général qu'il avait convoqué. Mais la mort ne lui permit pas d'achever ce qu'il avait commencé : le 25 mai 1261, il rendit le dernier soupir dans la ville de Viterbe, qu'il habitait depuis quatre années.

« Alors, s'écrie l'historien du Boulai, les muses de Paris » furent plus tranquilles, délivrées de ce pape qui les avait » persécutées cruellement pendant toute la durée de son » règne. »

Quelques ecclésiastiques ont essayé de faire l'éloge d'Alexandre IV; mais leurs flatteries n'ont servi qu'à faire ressortir ses mauvaises actions et à le rendre plus odieux.

URBAIN IV,

MICHEL PALÉOLOGUE,
empereur d'Orient.

187^e PAPE.

SAINT LOUIS,
roi de France.

Election d'Urbain IV. — Son histoire avant son pontificat. — Il continue la politique de ses prédécesseurs. — Le pape offre la couronne de Sicile à Charles d'Anjou. — Fin de l'empire latin à Constantinople. — Urbain veut armer les Français contre les Grecs. — Traité secret entre le pape et l'empereur grec. — Urbain est chassé de Viterbe et se réfugie dans la ville d'Orviette. — Croisade contre Mainfroi. — Le pape est chassé d'Orviette et se retire à Pérouse, où il meurt.

Alexandre n'avait avec lui à Viterbe que huit cardinaux, tous malades ou infirmes, quand il mourut; aussi l'embarras du sacré collège fut-il très-grand lorsqu'il fallut procéder à l'élection d'un nouveau pontife. Comme chacun des huit cardinaux se reconnaissait incapable de soutenir le fardeau de la tiare dans les circonstances fâcheuses où se trouvait l'Église, ils convinrent de prendre pour cette fois seulement un pape en dehors du collège, et de nommer souverain pontife Jacques Pantaléon, patriarche de Jérusalem, qui était venu à Viterbe pour adresser des réclamations au saint-siège contre les frères hospitaliers. La chose eut lieu ainsi, et Jacques Pantaléon fut consacré le 4 novembre, sous le nom d'Urbain IV.

Ce pontife, originaire de Troyes en Champagne, était fils d'un cordonnier ambulante, qui pour se débarrasser de lui l'avait

envoyé mendier à Paris. Sa jeunesse et sa misère intéressèrent un docteur, qui le recueillit dans sa maison, et le fit étudier à l'université, où plus tard il obtint le titre de maître ès-arts et celui de docteur en droit canon. Ses goûts l'entraînèrent particulièrement à l'étude de la théologie, dans laquelle il fit de grands progrès, et ses talents lui valurent d'abord l'archidiaconat de Liège, et ensuite la dignité de chapelain du pape Innocent IV.

En 1248, il avait obtenu la légation de Pologne; à son retour, en 1252, il avait été consacré évêque de Verdun, avec le titre de légat pour la Poméranie; enfin le pontife Alexandre l'avait élevé au siège patriarcal de Jérusalem, en le déclarant son vicaire en terre sainte. On cite de lui une réponse fort remarquable à un seigneur français qui lui faisait un reproche de l'humilité de son origine : « Pensez-vous donc que » l'homme naisse noble? lui dit Pantaléon. Non, seigneur » comte, il le devient par ses vertus; et les peuples feront » un jour bonne justice de ces titres superbes qui cachent la » honte et l'infamie. » Malheureusement il oublia ces sentiments dès qu'il fut devenu pape; et, tant est pernicieuse l'influence du pouvoir suprême, ce même homme se montra dans l'exercice de ses fonctions aussi orgueilleux et aussi implacable que ses prédécesseurs!

Mainfroi, le nouveau roi de Sicile, le fratricide et l'usurpateur, comprenant la nécessité d'affermir son trône par des alliances puissantes, venait d'offrir sa fille Constance en mariage à Pierre, fils aîné de Jacques, roi d'Aragon, sous la seule condition qu'il se chargerait de lui obtenir une paix avantageuse avec l'Église romaine. Urbain refusa formelle-

ment son concours à ce projet de mariage, non par un sentiment bien naturel de répulsion pour un meurtrier, mais par un motif de basse jalousie; il fit entrer saint Louis dans ses idées, et le détermina à déclarer à Jacques d'Aragon qu'il renoncerait à s'allier avec lui, s'il consentait au mariage de son fils avec la princesse Constance. En dépit de l'opposition des deux cours de France et de Viterbe, Philippe de France épousa Isabelle d'Aragon, et Pierre se maria avec la jeune fille de Mainfroi.

Ce coup d'état exaspéra le saint-père; dans sa colère il envoya la couronne de Sicile à saint Louis pour un de ses enfants, le sommant d'avoir à rassembler immédiatement une armée pour venger l'injure qui leur était faite, et pour venir prendre possession de ce royaume. Plus sage dans cette circonstance qu'il ne l'avait été pour sa croisade, le monarque français refusa d'obéir au pape; il lui répondit qu'il ne pouvait accepter un trône qui appartenait au jeune Conradin, l'héritier légitime, et qu'une invasion en Sicile était un acte de déloyauté punissable aux yeux de Dieu. En vain le pape s'efforça-t-il de rassurer la conscience timorée de saint Louis en lui affirmant que lui et ses cardinaux avaient examiné la question avec le plus grand soin, et que tous avaient déclaré le saint-siège dispensateur suprême de la couronne de Sicile. Tous les raisonnements échouèrent devant la volonté du prince. Alors les légats se tournèrent du côté du comte d'Anjou, frère du roi et de Robert, comte d'Artois, à qui le pape Innocent IV avait déjà fait les mêmes propositions, et qui était mort depuis plusieurs années.

Pendant que l'Occident s'occupait de ces intrigues de cour :

la Grèce était le théâtre d'événements graves. Alexis Stratégopule, général de Michel Paléologue, de la maison des Comnène, s'emparait de Constantinople, et détruisait, après cinquante-six ans d'existence, l'empire latin, que les croisés avaient fondé avec Baudoin I^{er}, comte de Flandre.

A la nouvelle de la prise de Constantinople, saint Louis écrivit aussitôt à Urbain pour lui demander si cette révolution ne menaçait pas l'orthodoxie de l'Église, et s'il convenait d'armer contre les Grecs pour ressaisir l'empire.

Le pape lui répondit : « Vous êtes, mon cher fils, le seul » des princes chrétiens qui compatissiez sincèrement aux » maux de l'Église, et qui vous montriez toujours prêt à la » secourir : grâces vous en soient rendues. Aussi, dans l'ex- » trême affliction que nous a causée la perte de Constanti- » nople, nous sommes heureux de songer qu'en vous se » trouvent placées nos espérances et notre consolation.

» Déjà l'empereur Baudoin IV est débarqué en Italie, ainsi » que les ambassadeurs du duc Rainier Zeno, les délégués » de Venise et de plusieurs autres républiques latines, tous » chassés honteusement des terres de l'empire grec. Hâtez- » vous donc de secourir ces proscrits, non-seulement pour » la plus grande gloire de votre couronne, mais encore pour » les intérêts de la terre sainte.

» Une expédition contre Constantinople ne peut manquer » de réussir, étant appuyée par les seigneurs latins, qui sont » encore maîtres des principautés d'Achaïe, de la Morée et » des îles voisines, et qui joindront leurs troupes à votre ar- » mée. Les Vénitiens offrent de leur côté le service de leurs » galères pour le passage des croisés.

» Pour tous ces motifs, nous nous empressons de vous » répondre, et nous vous envoyons notre chapelain André » de Spolette, archidiacre de Naples, auquel vous pourrez » accorder une confiance entière. Nous vous supplions, mon » cher fils, d'activer les envois d'hommes et d'argent que » vous destinez à cette sainte entreprise; et nous sollicitons » des prélats de votre royaume un subside particulier pour » les besoins de notre siège. »

Michel Paléologue, informé des préparatifs faits contre lui en Occident à l'instigation du pape, songea immédiatement à prendre les mesures qui devaient lui faire gagner du temps et lui permettre de consolider sa puissance à Constantinople. Comme le prétexte du schisme était la seule cause apparente de l'inimitié de la cour de Rome, il fit des ouvertures au pontife, lui proposa d'opérer la réunion des deux Églises, et en même temps il lui envoya de magnifiques présents.

Urbain était bien éclairé sur les intentions secrètes de Michel, qui, tout en faisant des propositions de paix, guerroyait avec Guillaume de Ville-Hardoin, prince d'Achaïe, et avec les autres seigneurs établis dans le pays; mais les sommes qu'on lui offrit étaient tellement considérables, que son avarice l'emporta sur la raison politique; il sacrifia pour de l'or les intérêts des princes latins, accepta les arrangements qui lui étaient proposés par l'empereur, et envoya à Constantinople quatre frères mineurs chargés de signer les traités en son nom.

Le saint-père dut s'applaudir d'autant plus de sa politique, que les royaumes d'Occident, l'Angleterre, la France et l'Espagne, avaient refusé nettement de donner aucun subside pour

la guerre. Quant à l'Allemagne, il était impossible qu'elle pût fournir le moindre secours au saint-siège, étant épuisée d'hommes et d'argent par suite des guerres civiles que la double élection d'Alphonse de Castille, et de Richard, comte de Cornouailles, avait allumées dans le pays.

Enfin le métropolitain de Mayence et quelques autres prélats allemands, indignés de la conduite du pape, prirent le parti de se soustraire à son obéissance, et de mettre un terme aux désastres de leur patrie. A cet effet, ils convoquèrent une diète générale des électeurs : Urbain, informé qu'ils voulaient rendre la couronne à l'héritier légitime en déclarant Conradin empereur d'Occident, leur envoya aussitôt des légats avec défense d'élire ce prince, sous peine d'anathème. En outre, pour donner un nouvel aliment à la fureur des partis et pour augmenter les désordres, il approuva l'élection d'Alphonse de Castille et de Richard de Cornouailles, et les déclara tous deux rois des Romains, se réservant toutefois de prononcer entre eux l'année suivante pour la couronne impériale.

Pendant que l'Allemagne, déchirée par les factions, livrée au pillage et à l'incendie, expiait dans les horreurs de la guerre civile son fanatisme pour les papes et sa stupide fidélité aux empereurs, Mainfroi donnait de vives inquiétudes à Urbain : déjà il avait entraîné dans son parti les Siennois, les Pisans et les peuples de la Toscane ; déjà il s'approchait de la marche d'Ancône, et avec l'aide des Gibelins, tout-puissants dans la ville sainte, il s'était emparé d'un grand nombre de terres appartenant au saint-siège, lorsque le pape fit un nouvel appel au fanatisme et fit prêcher une croisade contre

son ennemi. Aussitôt une foule de seigneurs ruinés et de vagabonds de l'Italie et de la France accoururent à Viterbe et formèrent une armée que le saint-père opposa aux troupes de Mainfroi. Pendant qu'il dirigeait les mouvements de ses bandes, les Romains firent une diversion en faveur du roi de Sicile, chassèrent Urbain de Viterbe et l'obligèrent à se retirer à Orviette. Dans sa fuite, ses trésors furent pris par l'ennemi ; et comme il ne lui restait plus d'argent pour payer les croisés, l'armée se débanda.

Le pape renonça forcément à l'espoir de réduire Mainfroi par le glaive temporel, et se jeta encore une fois sur les foudres spirituelles : le roi de Sicile fut sommé à comparaitre devant le sacré collège pour se défendre sur un grand nombre de chefs d'accusation, sous peine d'une seconde excommunication. Celui-ci, fatigué de la guerre et redoutant le poignard des assassins, se détermina enfin à obéir au pape, et envoya demander un sauf-conduit pour lui et pour sa suite. Urbain prescrivit que son escorte serait de huit cents personnes, dont cent seulement porteraient des armes, et que le prince ne demeurerait que huit jours sur les terres du saint-siège. Mainfroi, soupçonnant justement que le pape avait des intentions hostiles contre sa personne, refusa de se livrer à sa discrétion, et vers la fin de l'année son royaume fut mis en interdit.

Tout espoir d'arrangement étant perdu, Urbain envoya en France Barthélemi Pignatelli, métropolitain de Cosenza, homme de guerre plutôt qu'homme d'église, traître qui avait abandonné la cause de la Sicile et s'était vendu au pontife ; le but de sa légation était de renouer avec le roi saint

Louis les négociations que le grand événement de la prise de Constantinople avait rompues, et qui devaient mettre la couronne de Sicile sur la tête de Charles d'Anjou, son frère.

Pendant que les conditions de ce pacte se débattaient entre le saint roi et le légat, Urbain était chassé d'Orviette, sa nouvelle résidence, par les citoyens eux-mêmes, et quoique malade, il se fit transporter en litière jusqu'à Pérouse, où il mourut le 2 octobre 1264.

Peu de temps avant son expulsion d'Orviette, le pontife avait institué la fête du Saint-Sacrement de l'autel, d'après de prétendues révélations de deux religieuses extatiques, Julienne de Mont-Cornillon, et Ève, surnommée la recluse de Liège.

CLÉMENT IV,

MICHEL PALÉOLOGUE, 188^e PAPE.
empereur d'Orient.

SAINT LOUIS,
roi de France.

Histoire de Guy Fucoldi avant son exaltation. — Il est élu pape sous le nom de Clément IV. — Ses sentiments à l'égard de sa famille. — Concession du royaume de Sicile à Charles d'Anjou. — Le fanatisme des croisades se répand dans tous les pays de la chrétienté. — Le jeune Conradin est excommunié. — Affaires de l'empire. — Charles d'Anjou fait décapiter Conradin à l'instigation du pape. — Mort de Clément.

Guy Fucoldi, surnommé le Gros à cause de son excessif embonpoint, était né à Saint-Gilles en Languedoc. Très-jeune encore il avait perdu sa mère, et avait même été privé des soins de son père, qui était entré dans un couvent de chartreux après la mort de sa femme. Le jeune Guy suivit d'abord la profession des armes, qu'il quitta bientôt pour embrasser une carrière plus honorable, celle du barreau; il fit des progrès si rapides, que Durand, célèbre jurisconsulte du treizième siècle, l'appelait la lumière ou le flambeau du droit.

Saint Louis, sur sa grande réputation, l'admit dans son conseil secret et lui fit épouser une femme d'une grande distinction. Son bonheur s'accrut encore de la naissance de plusieurs enfants; mais comme rien n'est durable dans ce monde, une fièvre violente emporta en neuf jours sa femme et ses deux jeunes fils. Il conçut de cette perte un désespoir si